

QUELLES SOLUTIONS ?

Chimistes, chenilles et ingénieurs provençaux planchent sur le recyclage

Il est le cauchemar des recycleurs. L'emballage Tetra Pak, trois couches de carton, plastique et aluminium qui protègent laits ou jus de fruits, mais qu'il est impossible de séparer. Donc de recycler. La société suédoise qui le produit a penché ses scientifiques sur la question, cherchant une matière recyclable rassemblant les propriétés des trois. C'est, de toute façon, devenu une obligation pour tous les producteurs de plastiques. "On s'est laissés déborder, mais il y a désormais une volonté des politiques et du monde industriel de remédier à l'invasion des déchets plastiques", assure Bernard Milléiri. Le 28 mai, la Commission européenne ciblait ainsi une dizaine de produits jetables (pailles, couverts, cotons tiges...) afin de les interdire ou de ne plus les produire que de manière durable.

Ancien directeur de recherches dans une société pétrolière de l'étang de Berre, Bernard Milléiri préside Novachim. Une association créée en 1985 où 170 entreprises et 80 laboratoires de la région planchent et échangent avec leurs homologues européens, voire

au-delà, sur la chimie verte. Il participe activement à la mission "Zéro plastique" initiée par le Conseil régional.

Si du retard a été pris en France, un pays qui ne recycle que 22 % de ses plastiques, des motifs d'espoir voient le jour. En témoigne la plateforme Picto, à Fos et son démonstrateur Jupiter 1000. "On essaie d'attirer des start-up et des entreprises travaillant sur les technologies émergentes, reprend Bernard Milléiri. Il s'agit à la fois de recyclage, de nouveaux matériaux composites durables ou d'utilisation des déchets plastiques pour fabriquer de l'énergie."

Ainsi la pyro gazéification qui convertit les déchets en gaz ou leur dégradation thermique, un procédé chimique permettant d'obtenir des huiles, voire des carburants. L'entreprise Arkéma, elle, a créé une résine thermoplastique recyclable, l'elium, capable de remplacer les actuels composés thermodurcisseurs des coques de bateaux ou de planches à voile, impossibles à recycler. Une petite révolution.

En attendant son développement, des entreprises d'insertion de la région



L'an dernier, au MuCem, une exposition avait attiré sur les déchets plastiques en Méditerranée, appelant à plus et mieux recycler.

PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

recupèrent les carcasses des bateaux - un fléau en Méditerranée - pour en ob-

tenir des granulés, les plastiques ayant un fort pouvoir calorifique. Une valori-

sation également utilisée pour faire de la vapeur, de l'électricité, comme c'est le cas à Istres, ou chauffer les fours des cimenteries. "Ça marche, mais ce n'est pas très rentable", note Bernard Milléiri, appelant l'État à inciter les investisseurs via des taux de TVA réduits.

Pendant ce temps, des biologistes travaillent sur des bactéries ou des enzymes capables de manger les plastiques ou une partie de leurs composants, afin de retrouver les matières premières. Au Japon, des chercheurs ont découvert par hasard la chenille d'un papillon se nourrissant de cire et ne négligeant pas le polyéthylène, ce polymère présent dans la plupart des bouteilles et des emballages alimentaires, les implants chirurgicaux ou les skis. "Le potentiel de développement est énorme", souligne Bernard Milléiri qui travaille à la création de chaires de recycleurs dans les écoles d'ingénieur.

"Dans la région, seuls Polytech et le lycée Jean Perrin à Marseille s'y intéressent. C'est un métier d'avenir." L'état de la mer Méditerranée en atteste, si besoin.

F.T.